



Je vais te raconter la plus grande humiliation de toute ma carrière.
Un matin, dans la forêt de Bullefort, je cueillais des herbes pour mes potions. Les vieux chênes grinçaient des branches. Les champignons me regardaient de travers. J'aperçus d'abord une forme floue entre les arbres. Un souffle écarta la brume.



Ma licorne était là.
Une corne droite, blanche
comme la dent d'un géant.

Mes pieds oublièrent d'avancer. Je savais à son sujet des choses capitales.

✿ Son lait rend immortel.

✿ Sa corne guérit les maladies.

✿ Et elle ne s'approche que des êtres d'une pureté irréprochable.

Si elle venait à moi, l'Histoire devrait s'habituer à prononcer mon nom avec respect. Ce matin-là, justement, j'avais décidé de m'habiller tout en blanc. De la tête aux pieds. Je me suis inspecté. Merveille de merveille, aucune tache d'herbe ni de jus de mûre. Seul problème : mes bottes. Noires. Je les ai retirées. Geste excellent. Décision admirable. Me voilà en chaussettes blanches. Je viens à toi, ma noble amie. La licorne a levé la tête. Elle a plissé les naseaux. Je voudrais pouvoir te dire qu'elle a reconnu en moi un grand mage incompris. Cornegidouille ! Mes chaussettes dégageaient une odeur de punaise des bois énervée. La licorne a reculé d'un pas. Puis elle est partie au galop, avec l'air de quelqu'un qu'on venait d'insulter. Je suis resté seul, les bottes à la main, à méditer sur l'injustice du monde. Je suis rentré...



Fulbert... d'un seul pas, tu as offensé une créature pure. Voilà une manière bien à toi d'entrer dans la légende. Tu mijotes déjà une potion attrape-licorne, je le sens d'ici. Range-la. Tu ne ramèneras qu'un troupeau de chèvres. Et il faudra coller sur ta porte :

Moi, j'avance sur la pointe des coussinets.
Pas dans un vent de chaussettes.

DANGER BÊLANT

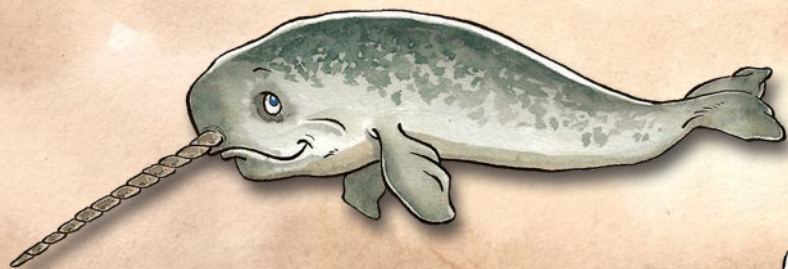


Mon ami, bien d'autres ont cru aux licornes avant toi. **Marco Polo**, qui voyagea en Asie au **13^e siècle**, assure en avoir rencontré une. Il en fut déçu. Il décrit un animal avec un pelage de buffle et des pieds d'éléphant. Il lui trouve une tête de sanglier, avec une grosse corne au milieu du front. Les historiens pensent aujourd'hui qu'il avait vu pour la première fois un rhinocéros.



Au **Moyen Âge**, les images montrent la licorne de plus en plus ainsi : un cheval gracieux, une barbichette de bouc, une corne torsadée. Seule une jeune fille sage pouvait l'approcher. La licorne posait sa tête sur ses genoux et s'endormait. Sa corne, appelée alicorne, était recherchée par les rois d'Europe. On pensait qu'elle guérissait poisons et maladies.

Au **17^e siècle**, un savant danois, **Ole Worm**, comprit l'origine de ces précieuses cornes : elles venaient en réalité du narval, cette baleine à la longue dent torsadée. Les marchands les vendaient au prix de l'or.



Ugoline s'est couchée sur mes dessins. Elle n'a laissé dépasser que les cornes. C'est peut-être la seule chose sur laquelle les livres sont d'accord.



✦ *Les sortes de licornes*

D'après la grande encyclopédie de Barthélemy l'Anglais, il n'existait pas une seule licorne, mais plusieurs.

L'une, qu'on nommait monocéros, avait un corps de cheval, une tête de cerf, des pieds d'éléphant, une queue de sanglier et une corne noire au milieu du front. Des pieds d'éléphant, encore. Toujours les mêmes bêtes, mélangées autrement. Plus je lis, moins je sais combien il y en avait.

✦ *La Dame à la licorne*

À Paris, au musée de Cluny, on peut voir six tapisseries tissées vers 1500. Une jeune femme, un lion et une licorne sur fond rouge fleuri. Cinq scènes représentent les sens. La sixième porte l'inscription :

« À mon seul désir »,
et personne ne sait ce qu'elle veut dire.

